

# Accès au savoir et processus d'apprentissage

***Toute démarche d'apprentissage, si on n'en limite pas l'observation à une courte séquence, pourrait être caractérisée comme «hybride» au sens où elle engage l'apprenant dans des activités cognitives et sociales de natures différentes : écouter, lire, réfléchir..., et ceci au sein de contextes de communication et de collaboration eux-mêmes multiples.***

Traditionnellement, ces activités et ces contextes d'apprentissage se trouvent agencés par l'organisation du temps scolaire qui perpétue notamment une alternance réglée des temps collectifs et individuels réservés à des tâches caractéristiques (cours, travaux pratiques, exercices, études, etc.). Cette organisation suit une syntaxe et des schémas pédagogiques bien rodés qui semblent tellement aller de soi, que leurs prémisses épistémologiques et psychologiques en restent généralement implicites.

Avec l'apport des nouvelles technologies de communication, l'enseignement à distance permet de nouvelles distributions des rôles et des temps entre les partenaires de l'apprentissage. Par exemple, pour transmettre le savoir, l'enseignement privilégie traditionnellement la situation collective des cours, tandis qu'il considère que l'appropriation et l'intériorisation des connaissances doit être le fruit d'un travail personnel, le plus souvent à domicile. Ce schéma est susceptible de se modifier profondément, voire de s'inverser, lorsque l'accès au savoir, moyennant une médiation appropriée, peut s'effectuer individuellement et que l'appui «just-in-time» d'un alter peut être obtenu à domicile, par communication télématique, au sein même d'un espace qui était par excellence celui du travail individuel.

Saisir l'impact réel d'une telle recomposition des temps et des lieux pédagogiques sur le processus d'apprentissage, ainsi que sur la compréhension que nous en avons, passe certainement aujourd'hui par une

observation attentive des pratiques émergentes de tout ordre, depuis celles qui s'annoncent prometteuses jusqu'aux plus hésitantes et éphémères. Cette observation exploratoire devra pouvoir traiter différents questionnements dont nous donnerons ici un aperçu.

Un premier ensemble de questions a trait aux *raisons pour lesquelles certains usages des outils de communication tendent à s'installer et à trouver leur «niche»* dans tel ou tel contexte d'activité. Sur quelle base un apprenant en vient-il à apprécier le degré de pertinence d'une démarche ou d'un outil, en vue de son adoption ou de son abandon ?

Quel rôle joue la réflexion sur sa propre activité (réflexion de l'ordre de la méta-cognition et de la méta-communication) dans la capacité de l'apprenant à tirer parti des expériences faites et à réorienter, si nécessaire, ses propres pratiques autodidactes ?

Un deuxième champ de questions porte sur *les conditions d'un usage créatif des nouvelles technologies*. Lorsque des apprenants «distants» demandent une intensification des interactions avec leurs professeurs ou leurs tuteurs ainsi que des possibilités d'échanges entre pairs, assiste-t-on à la création de nouvelles logiques de formation, ou cette demande reflète-t-elle la prégnance de schémas pédagogiques connus, sur le mode de la salle de classe ? Et cette prégnance conduit-elle à reconstruire, à distance ou plus exactement malgré elle, la réalité socio-cognitive propre à l'enseignement présentiel ? L'idée même de constituer des «classes vir-

tuelles» pourrait laisser croire que la virtualité pédagogique s'empresse d'imiter le connu pour le reproduire. L'enjeu est ici, de repérer les conditions favorables à un renouvellement «syntaxique» des activités d'apprentissage, aussi bien que les facteurs susceptibles d'inhiber cette créativité pédagogique.

Notre troisième questionnement a trait à *l'impact des outils utilisés*. Quels changements les outils de communication introduisent-ils de fait dans les pratiques d'enseignement et d'apprentissage ? Leur utilisation modifie-t-elle la relation aux experts, les interactions sociales entre apprenants, la nature et la transférabilité des connaissances acquises ?

De toute évidence, l'observation des transformations actuelles de l'activité d'apprentissage est une opportunité pour approfondir notre compréhension de cette activité humaine fondamentale pour laquelle l'expérience individuelle et collective est capitalisée et transmise, de personne à personne, et d'une génération à l'autre. Les réflexions présentées ici, nous conduisent à l'hypothèse de travail suivante : dans l'enseignement à distance, la distance n'est probablement pas en soi une caractéristique clé. C'est par contre son impact indirect sur les restructurations à la fois sociales et temporelles des activités d'apprentissage qui mérite aujourd'hui la plus grande attention.

Jean-François Perret  
Anne-Nelly Perret-Clermont  
Département de Psychologie  
Université de Neuchâtel (Suisse)